

Pierre FOURNERET

Pédopsychiatre à l'Institut des Sciences Cognitives de Lyon

Compétence et performance

L'enfant précoce a des compétences cognitives au-dessus de la moyenne. Il ne suffit pas de le savoir, encore faut-il les transformer en performances. Entre ces deux points, il y a bien sûr l'enjeu du travail et de ses contraintes mais tout un enjeu émotionnel et affectif qui détermine une confiance suffisamment efficiente en soi et une motivation développée pour pouvoir travailler dans de bonnes conditions.

Il faut soutenir cet enjeu théorique. Mieux connaître le psychisme de ces enfants et étudier la complexité des opérations cognitives, la compréhension de leur développement, de leur enrichissement et de leur articulation au cours de la croissance permettra d'établir un parallèle intéressant entre ce qu'on pourra savoir de l'enfant précoce et du développement de l'enfant en général.

Pour le médecin que je suis, il est essentiel d'insister sur l'importance des composants émotionnels et affectifs dans l'exploitation des processus cognitifs et surtout, à la lumière des études entreprises en neuropsychologie, de réhabiliter, ré-introduire et re-souligner ces facteurs dans les processus mentaux, permettant ainsi de dégager les indications psychopathologiques et psychopédagogiques que l'on peut voir au quotidien.

Qu'est ce que l'intelligence ?

Ce « je ne sais quoi » qui permet de s'adapter au quotidien, à une multitude, une diversité de situations et de pouvoir les affronter le mieux possible. Si on ne peut pas dans l'état actuel de nos connaissances proposer une définition exhaustive et intégrative de l'intelligence, on sait au moins que cela correspond à un système complexe qui peut associer au moins trois composantes :

- Une composante informationnelle, développée par Jean-Pol TASSIN, qui repose sur :

Le processus analogique, largement inconscient qui traiterait l'information de manière rapide et quasi automatique

Le processus cognitif, plus lent, plus coûteux en terme de charge émotionnelle.

- La capacité de tout individu à pouvoir établir et faire émerger de ces informations des représentations internes sur ses états mentaux, sur ses états affectifs et sur la représentation de l'environnement dans lequel il vit.
- Un aspect réactionnel : l'adaptation de manière efficiente aux multiples activités.

L'intelligence dépendrait d'une oscillation permanente entre ces composantes dont l'équilibre serait déterminé par le patrimoine génétique d'une part et par l'environnement d'autre part.

A l'heure actuelle, le seul outil de mesure dont on dispose est le test de quotient intellectuel de Binet et Simon. Il est largement critiqué car seules ses aptitudes logico-mathématiques ou spatiales qui y sont majoritairement mesurées.

L'intelligence est sans doute bien plus compliquée que l'aptitude à réussir un test, et d'autres chercheurs ont pensé que vraisemblablement il fallait parler d'entités multiples plus ou moins dépendantes les unes des autres avec des compétences linguistiques, mathématiques, musicales, temporelles, existentielles.

L'intelligence émotionnelle a été mise en évidence par René ZAZOO qui a créé la notion d'hétérochronie neurophysiologique : Les vitesses de développement sont différentes selon les secteurs de développement (intelligence, psychomotricité et affectivité).

On peut dire que c'est la capacité de la personne à pouvoir repérer et se servir d'indices émotionnels pour colorer et renforcer l'efficacité des processus de prise de décision.

Des études ont permis de montrer que des individus qui ont subi des traumatismes cérébraux sévères pouvaient conserver une efficacité à des tests psychométriques tout à fait normale et même supérieure à la normale, mais, du fait de leur incapacité à pouvoir se servir d'indicateurs somatiques émotionnels en rapport avec la perception d'émotions dans le corps, ils étaient incapables de s'adapter et pouvoir prendre les bonnes

décisions dans certaines situations. Certains mêmes évoluaient sur des parcours préoccupants de type psychosomatique.

On attend d'un enfant confronté à un test psychométrique, qu'il réponde de manière prédéterminée, et, au travers de cette mesure liée aux tests, on évacue toute la capacité de l'enfant à proposer des solutions alternatives. Forts de cette constatation, un certain nombre de chercheurs, notamment anglo-saxons, ont développé une deuxième catégorie de tests pour apprécier la pensée divergente, c'est-à-dire l'aptitude de tout un chacun, et particulièrement des enfants à haut potentiel à pouvoir proposer des solutions alternatives originales et novatrices à des situations auxquelles il pouvaient être confrontés.

Pour rendre compte de cette pensée divergente, ils ont défini quatre types de critères :

- 1) la fluidité qui est la capacité à pouvoir mobiliser face à un problème donné une multitude de réponses pertinentes.
- 2) la flexibilité, consistant pour l'enfant à piocher dans des catégories différentes des réponses originales et novatrices
- 3) l'originalité, c'est-à-dire associer de manière déconcertante pour l'adulte des critères éloignés permettant d'augmenter la faculté d'adaptation à une situation.
- 4) L'élaboration qui permet d'enrichir son information pour répondre de manière efficace.

Ces travaux sur la pensée divergente ont remis en lumière le rôle de l'intuition. Cette disposition psychique a été largement et longtemps galvaudée par les chercheurs en sciences cognitives parce qu'elle a été jusque là assimilée à un sixième sens et au mieux à une stratégie par défaut, peu élaborée, une sorte de pis aller au raisonnement de la pensée formelle, au raisonnement logico-mathématique classique, seul digne d'intérêt pour les fondamentalistes.

Cependant, même si dans l'état actuel de nos connaissances ce mode de traitement n'est pas encore élucidé, il semble particulièrement efficace chez les enfants à haut potentiel, qui ont des aptitudes à pouvoir appliquer des solutions plus qu'à pouvoir les expliquer.

La définition des chercheurs est que l'intuition serait une forme tactique intelligente, inconsciente, apte à résoudre un certain nombre de problèmes de la vie quotidienne de manière inédite par un certain nombre de connexions fulgurantes entre l'ensemble des savoirs implicites et inconscients que l'on a pu accumuler au cours des apprentissages, et les expériences acquises.

L'enfant à haut potentiel ne se distingue pas quantitativement des autres enfants par rapport à l'utilisation qu'il peut avoir de ces trois types de raisonnement :

- la pensée logique formelle qu'on appelle le rationalisme (développé par Pascal),
- la notion de créativité (pensée divergente)
- le facteur intuitif, qui correspondrait à l'esprit de finesse : tout ce qui peut colorer de manière émotionnelle, intuitive, nos processus de raisonnement.

On constate cependant que l'enfant à haut potentiel a une aptitude et une facilité à pouvoir mobiliser de manière déconcertante et fulgurante ces différents processus de raisonnement et est capable d'en jouer de manière originale. Cela explique d'une part la fascination qu'ils peuvent provoquer et leur facilité par rapport à certains problèmes mais d'autre part leur cause des difficultés dans la gestion de leur activité d'apprentissage au quotidien.

Ces fonctions sont importantes, mais s'annulent sans un certain équilibre lié aux trois facteurs émotionnels que sont la motivation, les émotions et la confiance en soi.